

ques d'une poésie inconnue aux recueils dits de Saint-Sulpice ; telles, entre autres, les dernières lignes de la *Meilleure année*, en date du 30 décembre 1897 :

Savoir souffrir, savoir aimer ! Voilà le précieux secret que j'ai découvert dans l'Evangile pendant ma maladie ; et voilà pourquoi, dans cette veillée de décembre, disant adieu à l'année qui s'en va, ... je proclame hautement que, plus que toutes les autres années de ma vie, elle me fut propice et bienfaisante...

Qu'elle soit donc bénie, l'année qui s'enfuit ; car elle fut pour moi l'année de l'épreuve, l'année de la grâce, où j'ai pu recueillir les ruines de mon cœur et où j'ai rallumé, dans ce vase fait de débris, le grain d'encens de la prière.

Tout converti est un néophyte ; tout néophyte est un convertisseur. Polyeucte est pressé de confesser sa foi et d'abattre les idoles. Cette ferveur naïve et agissante éclate dans les derniers chapitres de la *Bonne souffrance*, où l'auteur de la *Meilleure année* s'attaque tout de suite aux vieilles idoles ; aux idoles honteuses et malfaisantes qu'encensent la sottise, la haine sectaire, la franc-maçonnerie, dans les grimaçantes mémoires de Voltaire et de Rousseau.

De là, le spirituel *Dialogue des morts*, où ces deux gredins logés au Panthéon se disent mutuellement leurs vérités, et, d'où par ricochet, ils dardent de flèches les imbéciles qui les adorent. Ils se traitent, en style choisi et trempé dans le vinaigre, de polisillons, de corrupteurs et de buveurs de sang ; car enfin ce sont eux qui ont élevé les échafauds ; et aujourd'hui, le pauvre fou de Jean-Jacques a " le chagrin de voir les anarchistes les plus impatients allumer la mèche de leur bombe avec un feuillet arraché au *Contrat social*." (P. 179.)

Par malheur, les gouvernants qui font la même œuvre sans le dire et avec d'autres armes, sont les continuateurs de Voltaire et de Rousseau ; ils leur élèvent des mausolées ; et ils propagent leur doctrine de destruction impie, grâce à leurs écoles sans Dieu.

M. Coppée s'indigne à la vue des ruines qui s'amoncellent autour de ces écoles et sur tous les chemins de la France chrétienne :

J'éprouve une véritable colère contre les malfaiteurs qui, pris d'une démenée inconcevable, prétendent — eux-mêmes ont forgé le mot — *déchristianiser* la France. Certes, ils n'y parviendront pas. C'est la destinée de l'Eglise d'être toujours militante en ce monde ; ses périodes de progrès et de décadence ne sont que des mouvements de flux et de reflux ; et, en ce moment précis, nous sentons bien tous que le flot monte. Mais est-il, en vérité, une plus mauvaise action que de ravir au peuple la foi et la prière ?... (*L'Enfance et la prière*, p. 245-246.)

Le converti, le néophyte renverseur d'idoles est un constructeur d'autels. M. Coppée crée des autels, des temples, des fêtes en l'honneur de deux saints français — l'un, bien et dûment canonisé, saint Vincent de Paul, " admirable serviteur de Dieu et des pauvres " (p. 184) ; l'autre, Jeanne la Pucelle, qu'*Anglois brûlé-*